

R Paris 18.
Jan. 1662

De la Haye ce 11.^e de l'An 1662.

Monsieur. J'ay receu vos derniers du 5.^e de ce
mois de Janvier; par lesquels je voy que vous vous
fondez tousjours sur l'entremise de la Reyne d'Angle-
terre, et sur son bon accueil, surquoy je me trouve obli-
gé de vous repeter que vous n'avez pas a en faire
trop grand estas, et a vous y fier qui est, estant cer-
tain qu'elle a grande part aux traverses que vous
rencontrez. Il faut voir quel support nous vien-
dra d'Angleterre, ou j'ay encore escrit Vendredy der-
nier des lettres fort serieuses au Grand-Chancelier &
au Comte de St. Albans, de qui on m'a ausy rendu
une lettre de compliment a son ordinaire, ce matin,
par laquelle il me promet de suivre mes ordres,
lors qu'il sera de retour en France, qui ne sera, a
ce que j'apprens, que dans deux mois: Mais c'est
a quoy il ne faut pas s'arrister, et j'espere qu'entreij
et de nous scaurons le court ou le long de nos fascheu-
ses affaires. J'ay veu le second Escrit que vous
avez conceu pour estre rendu au Roy. J'espere que

La Maj.^{te} le trouvera bon.

Pour la proposition de Birgaisolles, outre les raisons que vous alliguez très-bien, nous jugeons qu'il n'est pas encore temps d'en parler. Aussi faudra-il premièrement que les derniers comptes que Beauvizard a rendus au Parlement, soient dûment recollés, & examinés, et tant certain, au dire d'Outart même, qu'on luy a passé plusieurs payemens considerables, comme faits par ordre de feu la Princesse Royale, qu'elle n'a jamais voulu allouer. Je suis

Monsieur.

Vostre tres affectueux
à vous tres serviteur
Amel de Hange

